

# Au Bataclan

## Eagles Of Death Metal face à Daesh

### Table des matières

Émotion et dualisme.....	1
Islamisme et musulmans.....	1
Le diable sur scène.....	2
Un iconoclaste juif.....	2
Un iconoclaste chrétien.....	3
Un autre paradigme : la miséricorde.....	3
La place de la morale.....	4
Quel avenir pour la morale chrétienne ?.....	5

### Émotion et dualisme

La première réaction après le massacre est la condamnation des assassins. C'est bien compréhensible.

L'État prend des mesures pour assurer la sécurité. On peut trouver que c'est trop ou trop peu, mais c'est indispensable. Et pour susciter l'adhésion, le caractère odieux du crime et de ses auteurs est souligné. Ils ne font plus partie des humains. Les détruire par tous les moyens s'impose.

Par opposition, les victimes sont glorifiées. Certaines ont tenté de protéger leurs proches en leur servant de bouclier. Les sauveteurs ont risqué leur vie. Un homme dont la femme est morte affirme ne pas vouloir la haine.

Mais j'ai aussi entendu dire que sortir en boîte de nuit ou assister à un match de foot était un acte militant contre le terrorisme. En janvier, il fallait acheter Charlie Hebdo. L'héroïsme du consommateur qui continue à consommer...

Cette réaction me touche, m'attriste. Je vois souvent, et parmi des proches, une philosophie de la vie qui consiste à en profiter au maximum, "tant qu'on a la santé". Un beau voyage, une belle voiture, un bon vin... donnerait le bonheur. On croirait réentendre les slogans publicitaires !

Les plaisirs qui viennent des objets ou des circonstances extérieures sont fragiles. Fuir dans une consommation effrénée n'évite pas l'angoisse du jour où ils disparaîtront. Le suicide quand tout va trop mal, revendiqué comme un droit, est un terrible constat d'échec : la vie n'a pas de sens.

Par révolte ou désespoir, certains – des exclus de la société de consommation, mais pas seulement – cherchent du sens du côté des sirènes intégristes. Comment les ramener dans le droit chemin ? La vraie question ne serait-elle pas plutôt : quel "droit chemin" leur proposer ?

### Islamisme et musulmans

Très vite, on a cherché à éviter l'amalgame. L'ennemi, c'est Daesh, les islamistes extrémistes, et non pas les musulmans modérés.

Mais où placer la frontière ? N'y a-t-il pas des germes de violence dans le Coran lui-même ?

Il y a aussi dans la Bible des passages violents, qui semblent inviter à détruire les ennemis. Compris au premier degré, ils ont justifié des actes barbares à certains moments de notre histoire. Il a fallu longtemps - et ce n'est pas terminé - pour que les chrétiens passent d'une lecture fondamentaliste à une lecture notamment symbolique, ancrée dans une meilleure connaissance de l'histoire de ces textes.

Un travail semblable est à mener par les musulmans sur le Coran. Il devrait commencer avec la reconnaissance de l'origine humaine du texte, de son histoire. Passer d'un texte sacralisé à un texte sacré offert à l'intelligence humaine est un beau challenge pour les décennies à venir.

## **Le diable sur scène**

De l'autre côté, le groupe de rock Eagles Of Death Metal chantait "Kiss the devil" au moment du drame du 13 novembre. Selon Wikipedia, *Josh Homme est le membre le plus connu du groupe. Il décrit Jesse Hughes, le leader, comme un membre de la National Rifle Association (défense du droit aux armes) qui aime le porno et le crystal meth (drogue).*

Le diable serait-il dans le camp du bien ? La question est très dérangeante pour les autorités qui cherchent à défendre notre société contre les méchants. Quels iconoclastes osent la poser ?

### ***Un iconoclaste juif***

[L'enseignement donné par le maître de Torah Rav Dynovisz](#) au lendemain de l'attentat est intéressant à un double titre. D'une part parce qu'il est juif, au cœur des tensions avec les musulmans. D'autre part parce qu'il s'appuie sur la Bible, en l'occurrence des extraits de la paracha de la semaine liturgique juive du 13 novembre (Gn 36).

Pour lui, la Bible donne accès à un niveau de compréhension des événements bien supérieur à toute autre approche.

Il remarque que le sigle de Eagles Of Death Metal, EODM, contient les mêmes lettres que EDOM, un autre nom d'Esau, le frère déchu du patriarche Jacob. De plus, EDOM veut dire rouge, la couleur du logo du groupe de rock.

Il développe à partir de là une critique de notre société de consommation qui revendique explicitement son appartenance au diable. Il pointe plus particulièrement la mondialisation qui détruit la famille et la nation.

Sa démarche n'est pas la mienne.

Au plan de la symbolique biblique, je ne considère pas comme signifiante une coïncidence entre un terme biblique hébreu et un sigle anglais d'aujourd'hui. Il suffit de regarder sur internet les élucubrations autour du nombre 666 (le chiffre de la bête de l'Apocalypse) pour constater qu'on est là dans un délire magique et non pas dans une démarche de foi.

Plus profondément, une coïncidence biblique n'est ni une "preuve", ni une révélation objective, mais suscite un étonnement qui fait réfléchir. C'est un indice qui me suggère éventuellement quelque chose de Dieu à partir de mots et d'images terrestres.

Pour un chrétien, le fil conducteur pour méditer à partir d'une coïncidence biblique est l'incarnation, la passion et la résurrection du Christ. Rav Dynovisz ne semble pas avoir d'autre fil conducteur que son point de vue sur la société terrestre. La Bible est instrumentalisée au service de ses a priori.

Il termine sa conférence en opposant d'un côté le monde qui va à sa perte, et de l'autre le maître de Torah qui "sait", qui voit clair. C'est une vision dualiste. Même s'il ne prône pas la lutte armée, il est dans une logique qui peut justifier la violence pour vaincre le mal qui est chez "les autres".

### ***Un iconoclaste chrétien***

Il faut lire l'[article du Père Hervé Benoit](#) sur le Bataclan, et se demander pourquoi le cardinal Barbarin l'a relevé de ses fonctions.

- Est-ce parce qu'il dit trop brutalement une vérité politiquement incorrecte ?
- Ou parce que ses propos, au fond, dénaturent le message de Jésus-Christ ?

Attention aux réponses trop rapides, la question mérite réflexion.

Comme Rav Dynovisz, le Père Benoit s'appuie sur une citation biblique de l'actualité liturgique (Lc 17,37).

Il juge les spectateurs, "*ces pauvres enfants de la génération bobo, en transe extatique... Mais ce sont des morts-vivants. Leurs assassins, ces zombis-haschishin, sont leurs frères siamois.*"

Il évoque le drame de l'humanisme athée, les avortements, *la flamme d'une musique désormais recyclée dans la grande lessive consumériste, une fausse rébellion pour de juteuses connexions avec l'industrie.*

Dans le tableau qu'il brosse, il y a d'un côté les vrais chrétiens, et de l'autre le monde qui se perd. D'un côté les valeurs chrétiennes, de l'autre le consumérisme mortifère.

A-t-il raison ?

Attention, cette seule question est dualiste. Elle vise à trier les bons et les méchants. Le texte du Père Benoît opère ce tri en mettant non pas les victimes d'un côté et les bourreaux de l'autre, mais les bons chrétiens d'un côté et "le monde" (la société de consommation) de l'autre. Il est dans le même axe que Rav Dynovisz.

Dès le début, la Bible nous avertit : *l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras [Gn 2,17].*

L'Évangile, particulièrement celui de Matthieu, nous met en garde contre les scribes et les pharisiens. C'est à dire contre les maîtres de la Torah et ceux qui s'attachent à la respecter scrupuleusement.

La Bible n'est pas un code de morale, ni même un livre de sagesse.

### **Un autre paradigme : la miséricorde**

Il est illustré par le comportement prophétique du pape François en Centre Afrique. Le 30 novembre, il s'est rendu dans la grande mosquée de Bangui, invitant à la réconciliation, au pardon.

N'importe quel homme politique aurait veillé aux intérêts de son camp...

Le geste prophétique du pape nous invite à une révolution copernicienne : non pas imposer une morale, ni même chercher à être parfait, mais vivre le pardon. Le demander, le recevoir, le donner. Rétablir l'alliance avec nos frères, et ainsi rétablir l'Alliance avec Dieu.

Pour bien comprendre le caractère révolutionnaire du pardon, demandons-nous : "quelle expérience d'être pardonné ai-je vécue ?". M'est-il arrivé, ne serait-ce qu'une fois, de recevoir un cadeau alors que je méritais une punition ? Un geste de tendresse alors que je méritais une fessée ? Et si oui, quel effet cela a-t-il eu sur moi ?

Toute l'Église est secouée quand il lui est demandé de passer de la morale chrétienne (elle possède la vérité, elle sait ce qui est bien) à la miséricorde.

Les institutions humaines aussi : la "liberté" issue de mai 1968 engendre une perte de repères éthiques telle que l'on veut maintenant développer l'enseignement d'une "morale laïque". La législation – liste de ce qui est permis et de ce qui est défendu – n'a jamais été aussi volumineuse.

Se passer de morale ne relève-t-il pas d'un idéalisme déconnecté de la réalité ?

## La place de la morale

Nous avons besoin de règles pour vivre ensemble. Certaines sont arbitraires (les voitures doivent rouler à droite...), d'autres visent directement à ne pas faire de tort à autrui (ne pas tuer, voler, mentir...). On les adapte en permanence. Elles sont donc en partie relatives.

Elles ont un caractère coercitif, on pourrait dire de dressage. L'enfant apprend à éviter ce qui provoque des conséquences désagréables (punitions).

Nous sortons d'une époque (plusieurs siècles) qui a mélangé ce qui relève de ce niveau avec "l'éducation chrétienne". La menace de l'enfer a été brandie pour imposer de bonnes habitudes – ou pour aider les pouvoirs en place à faire respecter l'ordre.

Améliorer les règles est une belle tâche humaine. C'est ce que je tente de faire en travaillant à un "revenu de base" qui simplifierait notre système socio-fiscal. Mais elles ne seront jamais parfaites. Les qualifier de divines serait les idolâtrer.

A partir du massacre du Bataclan, Rav Dynovisz et le père Benoît dénonce une dérive de notre société. C'est une analyse intéressante – ou au moins une opinion respectable. Ce qui pose problème est l'autorité divine dont ils se réclament pour la défendre.

Que nous respections ou non la loi et les bonnes mœurs, volontairement ou non, nous n'évitons pas de nous blesser les uns les autres. Des innocents vont en prison, des coupables restent impunis. Même Dieu semble injuste : *Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, il fait tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. [Mt 5,44-45]*

La voie chrétienne n'est pas de respecter des règles, mais de suivre le Christ.

Où va-t-il ? Sur le Golgotha.

Nous le suivons sur le chemin de la croix. Nous sommes mélangés, romains et juifs, soldats et disciples, ceux qui pleurent et ceux qui crient, peuple et responsables, victimes et bourreaux. Dans cette marée humaine, nous sommes tous à la fois victimes et bourreaux. C'est en contemplant la croix glorieuse – l'amour vainqueur - que nous nous réconcilions les uns avec les autres, et avec Lui qui nous ouvre les bras.

Cette foi est-elle pour les chrétiens seulement ? Il y a eu une victime italienne au Bataclan. Un témoin m'a dit combien elle avait été touchée par les mots prononcés à son enterrement, alors que ni elle ni ses amis n'étaient croyants. Ces mots disaient qu'elle était vivante, ils disaient la foi d'un peuple "athée" dans la résurrection.

## Quel avenir pour la morale chrétienne ?

Interrogé sur le préservatif au retour de son voyage en Afrique, le pape a affirmé le 30 novembre 2015 : « *Il ne faut pas penser en termes de ce qui est licite* », reconnaissant que sur ce chapitre, l'Église catholique est « *confrontée à une perplexité* ».

Il n'y a pas de loi, s'appliquant uniformément à tous, qui soit parfaite. Les lois sont le fruit de nos tâtonnements humains. Il semble que nous allions vers un retrait de l'Église institutionnelle du champ législatif.

Il sera d'autant plus important que des chrétiens, avec leurs frères non chrétiens, participent à l'amélioration des lois civiles. Des lois respectueuses de la grandeur de tout être humain, qui laisseront une large liberté à chacun et au niveau local (principe de subsidiarité).

Puisse l'Islam suivre le même chemin. En tête des 99 noms de Dieu, se trouvent le très miséricordieux [Ar-Rahman] et le tout miséricordieux [Ar-Rahim].